

## NOUVELLES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES SUR L'HISTOIRE ANCIENNE DE LA GUINÉE-ÉQUATORIALE

par  
Bernard CLIST \*

*Résumé.* — Nos connaissances archéologiques de l'île de Bioko illustrent une séquence céramique continue de c. AD 560 jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans la province du Littoral par contre, les recherches ont été beaucoup plus sommaires. De 1968 à 1985 les recherches dans le pays ont été impossibles. Aujourd'hui, on commence à cerner la présence de communautés de l'Age du Fer dès c.AD 1200. Les villages du Sud de cette province participent sans doute au *Groupe d'Angondjé* défini récemment au Gabon voisin et daté de AD 1000-1500.

*Abstract.* — **New Archaeological Data on the Ancient History of Equatorial Guinea.** Our archaeological knowledge of Bioko island shows settlements with pottery from c.AD 560 to the XIXth century. On the other hand the Littoral Province has seen scant research. From 1968 until 1985 research was impossible in the country. Today the existence of Iron Age villages c.AD 1200 on the continent starts to unveil. The southern villages are part of the *Angondjé Group* from northwest Gabon which is dated to AD 1000-1500.

### 1. INTRODUCTION

Malgré ce que l'on peut penser parfois, la Guinée-Equatoriale n'est pas une inconnue pour l'archéologie. En effet, une première lecture de la bibliographie sur ce sujet totalise déjà 22 titres spécifiquement archéologiques et quinze dates radiocarbone. Cette relative maigreur des données rend difficile la compréhension de la qualité des travaux effectués par des archéologues espagnols qui transparaît cependant à la lecture des communications des années cinquante et soixante (p.ex.: Martin del Molino, 1960, 1965; Panyella, 1959; Perramon, 1968).

Sur un plan administratif et géographique, on distingue l'île de Bioko au large du Nigéria et du Cameroun, de la province du Littoral qui est bordée par le Cameroun au Nord et le Gabon au Sud (Fig. 1). A ces territoires, il faut ajouter les îles d'Annobon, de Corisco et d'Elobey (grande et petite). On aboutit à une surface totale de 28 051,46 km<sup>2</sup> pour une population estimée résidente sur le territoire national de 325 690 habitants (beaucoup d'équato-guinéens se sont exilés à partir

de 1968 à cause de la dictature de Macias Nguéma).

Sur le plan de l'archéologie, ce sont les recherches réalisées sur des gisements de l'île de Bioko qui ont permis de restituer une séquence culturelle continue de l'occupation de cette province depuis AD 560. Une phase plus ancienne y est connue, non datée et sans céramiques. On se reportera au dernier texte de A. Martin del Molino, beaucoup plus complet que ses synthèses antérieures (Martin del Molino 1989). Cependant il faut ajouter à cette synthèse les sondages effectués en 1987 qui ont permis le réexamen de la stratigraphie du site de Carboneras et l'obtention de trois nouvelles dates 14C en collaboration avec P.de Maret (Clist, 1991b et tableau 1 ci-dessous), ainsi que mes autres travaux relatifs à la province du Littoral.

Comme A.Martin del Molino le faisait remarquer en 1989, les recherches initiées par H.R. Perramon dans la province du Littoral, premières à être exécutées sur cette partie du territoire équato-guinéen, furent brutalement interrompues par l'indépendance et la venue du régime de Macias Nguéma en octobre 1968.

\* 40, boulevard E. Rouquier, bâtiment A3, 06130 Grasse, France.

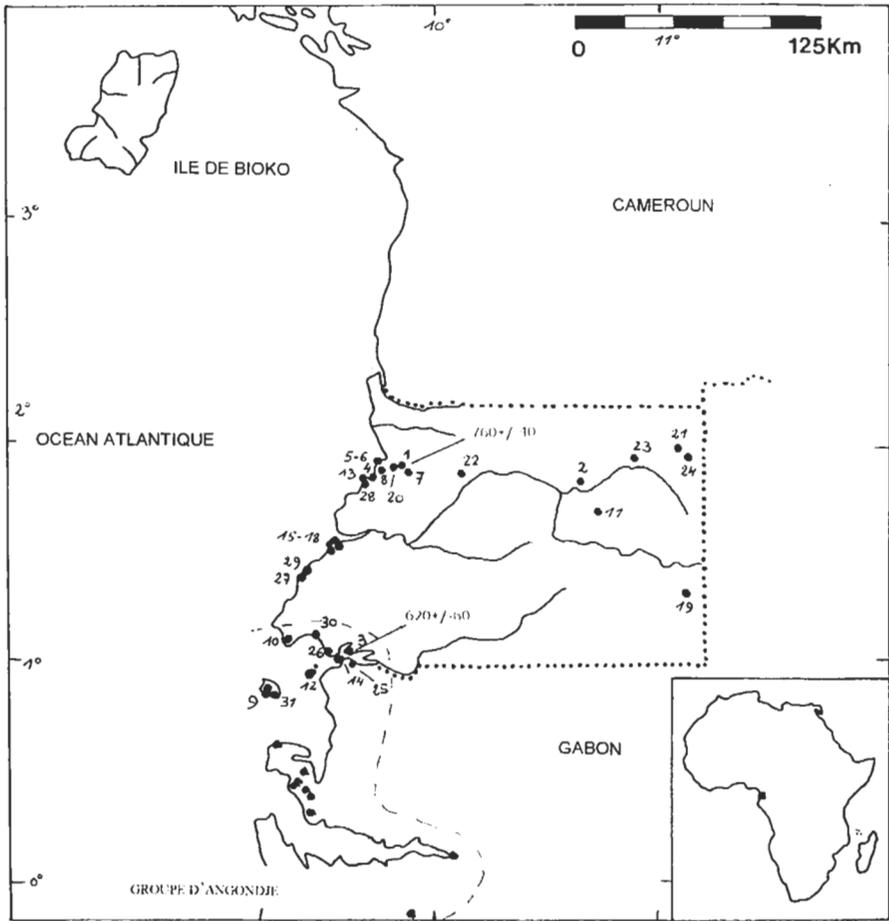


Fig. 1. — Carte de répartition des sites archéologiques de la Province du Littoral de Guinée-Equatoriale et des sites archéologiques du Groupe d'Angondjé (tiretés).

Fig. 1. — Distribution map of archaeological sites of the Littoral province of Equatorial Guinea and of archaeological sites of the Angondjé Group (dashes).

1. Akom. 2. Ayenc. 3. Ayene - Fortin portugues. 4. Bata. 5. Bata - aéroport. 6. Bata - plage de l'aéroport. 7. Bidyung. 8. Bomudi. 9. Campamento Corisco. 10. Clatrava. 11. Cueva de Eneng (Avé Maria). 12. Elobey grande. 13. Icunde. 14. Isla Ibelo. 15. Mbini 1. 16. Mbini 2. 17. Mbini 3 - mission catholique. 18. Mbini 4 - plage. 19. Midong. 20. Ndama. 21. Ndumu Nseng. 22. Niefang. 23. Nsang. 24. Oveng Eseng. 25. Punta Butika. 26. Punta Yeke. 27. Punta Yoni. 28. Rio Ecucu. 29. Rio Handye. 30. Udinga. 31. Ulato Corisco.

En 1985, une prospection archéologique réactive le travail de terrain dans cette province (Clist, 1987). Des sondages étaient réalisés sur les gisements les plus intéressants avec des prélèvements pour des datations  $^{14}\text{C}$  à Akom et à Ayene. La carte de répartition connue avant la prospection a été enrichie (Fig. 2). La réception des dates radiocarbone ont permis depuis de confronter le matériel archéologique équato-guinéen aux ensembles culturels étudiés depuis 1985 dans les régions limitrophes et notamment au Gabon (Clist, 1995), ainsi qu'aux hypothèses avancées par la confrontation

d'éléments historiques, des traditions orales et de linguistique historique (Vansina, 1991).

Aujourd'hui, avec ce recul nécessaire dû aux travaux publiés depuis mes recherches de 1985, on peut dresser le bilan de nos connaissances de la province du Littoral. Quoique ne révolutionnant pas celles-ci, ce bilan permet cependant de bousculer certains modèles d'occupation des terroirs ainsi que des idées relatives aux migrations et occupations de l'île de Bioko (Vansina, 1991, pp.177-189).

Tabl. 1. — Dates 14C de Guinée-Equatoriale (échéance 1996) <sup>1</sup>

Table 1. — 14C dates from Equatorial-Guinea (1996 up to date)

N° lab.	Date bp	Date corrigée	Site	Groupe ou Tradition
CSIC-102	1390+/-?	AD 560-770	Carboneras	Carboneras
Beta-25581	1370+/-60	AD 560-790	Carboneras	Carboneras
CSIC-103	1360+/-?	AD 570-850	Carboneras	Carboneras
CSIC-100	1300+/-?	AD 650-880	Carboneras	Carboneras
CSIC-139	1290+/-?	AD 660-880	Carboneras	Carboneras
Beta-25545	1280+/-50	AD 665-870	Carboneras	Carboneras
SR-18	1270+/-100	AD 625-980	Carboneras	Carboneras
CSIC-99	1250+/-?	AD 660-950	Carboneras	Carboneras
CSIC-96	1170+/-?	AD 710-1000	Carboneras	Carboneras
Beta-25544	1110+/-60	AD 790-1020	Carboneras	Carboneras
SR-104	930+/-100	AD 890-1285	Bolaopi	Carboneras
SR-105	630+/-100	AD 1210-1470	Bolaopi	Buela
CSIC-97	470+/- ?	AD 1320-1630	Carbonera s	Buela / Bolaopi
Gif-8610	760+/-40	AD 1210-1300	Akom	?
Beta-17062	620+/-60	AD 1290-1420	Ayene	Groupe Angondjé ?

(1). On ne possède pas encore les écarts-types des dates CSIC. Elles ont donc reçu un écart-type standard de  $\pm 60$  ans pour le calcul des dates calibrées selon Stuiver et Reimer (1993).

## 2. LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES

### A) LES AGES DE LA PIERRE

Des pierres taillées ont été découvertes sur les gisements de Banapa, de Mongola et de Lopelo de l'île de Bioko. C'est au site de Banapa que des fouilles ont livrés une stratigraphie qui permet de placer avant toutes les industries céramiques de l'île de Bioko ces objets taillés sur un basalte (Martin del Molino, 1989). Seules la position stratigraphique et l'absence de poteries associées permettent d'imaginer une date anté-1BC. Une comparaison avec les sites de l'Age Récent de la Pierre du continent laisse penser qu'une date de c.2 000 BC n'est pas impossible. Aussi, en tenant compte des modèles de régression/transgression marine de la côte du Golfe de Guinée (Giresse, 1989), on constate que vers 6 000 BC il était toujours possible de traverser à pied sec du continent à l'île; si l'on admet que les "Paléolithiques" ne connaissaient pas de moyen de transport maritime, alors ces sites ont 8 000 ans au minimum (Clist, 1991a).

Dans la Province du Littoral le site d'Akom à l'Est de Bata a livré en surface d'une zone d'érosion une industrie sur quartz de taille microlithique

(Clist, 1987). Sur l'île d'Elobey Grande d'autres pierres taillées sur quartz, silex et quartzite ont été collectées, en surface semble-t-il (Perramon, 1968). Ces traces de la présence de chasseurs-collecteurs doivent être mises en corrélation avec la chronologie de l'Age Récent de la Pierre établie au Gabon: ces sites sont à placer entre 8 000 et 3 000 BP (Clist, 1995).

### B) LE NÉOLITHIQUE

Nos connaissances sont très lacunaires pour la province du Littoral. Il va de soit que face aux importantes découvertes faites au sud-Cameroun et au Gabon voisins où de véritables groupes culturels sont aujourd'hui connus et datés (Clist, 1995), il était improbable de ne pas retrouver des gisements similaires en Guinée-Equatoriale qui fait la jonction géographique en quelque sorte entre la Tradition d'Obobogo (Cameroun) et la Tradition d'Okala (Gabon) (Clist, 1997).

En ce qui concerne l'île de Bioko, on se reportera à la séquence définie par les chercheurs espagnols (Martin del Molino et Panyella, voir bibliographie).

Sur le continent on ne connaît que des polissoirs aux embouchures de rivières (Handje, Punta Yoni,

Bata, Mikingchi, Ndjimelang) et deux gisements où des haches en pierre polie ont été ramassées en surface (Midong, Akom). La figure 1 donne la répartition spatiale des gisements mentionnés. Les habitats proprement dits restent à découvrir.

### c) L'AGE DU FER

Le fer pour l'instant n'est pas attesté sur l'île de Bioko avant le XIX<sup>e</sup> siècle (Vansina, 1991). La séquence culturelle se poursuit de manière continue de AD 560 jusque ce moment.

On connaissait dans la Province du Littoral grâce aux travaux espagnols quelques sites archéologiques aux poteries richement décorées et aux styles diversifiés (Perramon, 1968).

Dans la région de Bata au nord de la Province, des communautés sont établies depuis 700 ans comme l'attestent les sondages du site d'Akom daté de AD 1 210-1 300 (Fig. 1 et Tableau 1). Sur le plan de l'économie, une fosse à Akom a livré, outre des noix carbonisées de *Elaeis guineensis*, des noix carbonisées de l'arbre *Coula edulis*. Les mêmes noix ont été découvertes elles aussi en fouille au Gabon au site d'Oveng. Elles y sont datées de AD 150-600 (Clist, 1995). Les fosses d'Akom sont petites: en moyenne un diamètre d'ouverture de 0,6 mètre pour une profondeur de 1,1 mètres, leur remplissage est homogène avec des concentrations de matériel archéologique concrétisant des phases discrètes de comblement.

Mes travaux le long de la côte Atlantique ont montré l'intérêt d'une étude de sites d'habitat de l'Age du Fer de la Province du Littoral. En effet, comme au Gabon voisin, les niveaux archéologiques du dernier millénaire sont bien conservés dans les premiers décimètres des recouvrements. Des sondages à Punta Eviondo près de Bata (01°54'12"N., 09°47'54"E.), sur la plage et à la mission catholique de Mbini (01°35'N., 09°36'42"E.), à Bomudi (01°52'48"N., 09°48'36"E.) ont rencontré des niveaux archéologiques, enfouis jusque -45 centimètres pour certains (mission catholique de Mbini et Bomudi; Clist, 1987).

Pour Ayene sur la berge nord de la ria du Muni, les tamisages d'échantillons de sédiments coquilliers en laboratoire n'ont pas permis de récolter de ossements de poissons ou d'autres faunes comme cela l'a été au gisement maintenant bien connu d'Oveng au Gabon (Van Neer et Clist, 1991). Sur le plan de la paléo-économie on notera dans les lentilles coquillières de rejets détritiques rencontrées sur les flancs du sommet la présence des espèces suivantes: *Tympanotonus fuscatus*

*fuscatus*, *Tympanotonus fuscatus radula*, *Ostrea tulipa*, *Thais nodosa*. Il est intéressant de noter que ce sont les mêmes espèces qui ont été collectées sur les sites gabonais contemporains du Groupe d'Angondjé.

Aujourd'hui, il est frappant de constater que la production dans le Sud de cette province, c'est-à-dire le Rio Muni ainsi que les îles Elobey, située partiellement dans le temps par mes sondages à Ayene vers AD 1 290-1 420 est étrangement similaire à la production du Groupe d'Angondjé du Nord-Ouest du Gabon (Clist, 1995). Il est possible, à la suite de mes récentes analyses, d'associer ces sites équato-guinéens aux sites gabonais contemporains. La filiation se matérialise par les mêmes fonds annulaires, les mêmes perles en terre cuite, les mêmes unités décoratives, les mêmes formes de cols et de lèvres des récipients, les mêmes boutons de préhension de couvercle décorés, ainsi que par la consommation des mêmes mollusques. La chronologie vient elle aussi conforter la parenté typologique esquissée: les sites du Groupe d'Angondjé sont datés de AD 1 000-1 500 (Clist, 1995 et Fig. 1).

Ces rapprochements entre la Guinée-Equatoriale sont renforcés par l'étude de la production du Groupe dit II du Nord-Ouest du Gabon. Chronologiquement antérieur au Groupe Angondjé, il est daté de AD 600-1 000. Certains récipients caractéristiques découverts dans des tombes sont étroitement apparentés à des poteries découvertes par Martin del Molino sur l'île de Bioko (1965, Fig. 10B1) et d'autre part, les dates de Guinée sont synchrones de celles obtenues au Gabon (Peyrot, Clist et Oslisly, 1990). Cependant, le reste de la production de l'île de Bioko ne peut être rapproché de celle du Groupe dit II du Gabon.

### 3. LES INTERPRÉTATIONS HISTORIQUES

Je l'ai mentionné plus avant, il est improbable que la séquence culturelle allant de l'Age Récent de la Pierre au Néolithique inclus et qui reste à faire sortir de la terre de la province du Littoral soit différente de celle esquissée au Cameroun au Nord, et affinée au Gabon au Sud.

A l'Age du Fer cependant, les données archéologiques permettent d'avancer des contacts entre AD 600 et 1 000 entre la côte nord-ouest du Gabon et l'île de Bioko.

D'autre part, le Sud de la province du Littoral entretient avec le Nord-Ouest du Gabon à la

période suivante - AD 1 000-1 500 - des contacts étroits qui se matérialisent par la même production d'objets sur les gisements du pourtour du Muni et des îles Elobey et l'utilisation identique des écosystèmes de mangroves: ils participent au Groupe d'Angondjé qui vient d'être singulariser en 1994 et 1995.

C'est justement à cette époque que l'on place la "grande migration" des traditions orales de l'ethnie *bubi* habitant à l'origine cette île. Cette migration aurait été constituée de quatre vagues d'immigrants pénétrant dans l'île par ses côtes sud et sud-est (Vansina, 1991).

L'absence de parenté entre le matériel du Groupe Angondjé et de la Tradition Bolaopi (AD 1 200-1 500) ainsi que les 250 kilomètres à vol d'oiseau entre l'île et cette région de la côte (cfr. Fig. 1) ne permettent pas d'imaginer des immigrants issus de cette région du littoral. Il faudrait plutôt faire venir ceux-ci de la côte camerounaise. Malheureusement à ce jour l'archéologie ne s'est pas intéressée à cette côte.

## BIBLIOGRAPHIE

- CLIST B. (1987): 1985 fieldwork in Equatorial Guinea. *Nyame Akuma*, 28, pp. 8-9.
- CLIST B. (1991a): Age de la Pierre Récent: Guinée-Equatoriale. in LANFRANCHI R. et CLIST B. éd., *Aux origines de l'Afrique Centrale*. Ministère de la Coopération / Centre culturel français de Libreville / Sépia, Paris, pp. 105-106.
- CLIST B. (1991b): Néolithique: Guinée-Equatoriale. in LANFRANCHI R. et CLIST B. éd., *Aux origines de l'Afrique Centrale*. Ministère de la Coopération / Centre culturel français de Libreville / Sépia, Paris, pp. 161-164.
- CLIST B. (1995): Gabon : 100.000 ans d'Histoire. Centre Culturel français Saint Exupéry / Ministère de la Coopération, Paris, 380 pages.
- CLIST B. (1997): Le site d'Okala, Province de l'Estuaire, Gabon, et son importance pour la compréhension du passage à la sédentarisation en Afrique centrale, *Comptes rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, 325, IIa, pp. 151-156.
- GIRESSE P. (1989): Quaternary sea-level changes on the Atlantic coast of Africa. in TOOLEY M.J. et SHENNAN I. éd., *Sea-level changes*, Basil Blackwell, London, pp. 249-275.
- MARTIN DEL MOLINO A. (1960): *Tipologia de la ceramica de Fernando Poo*. Estudios del Instituto Claretiano de Africanistas, 1, Santa Isabel, 36 pages.
- MARTIN DEL MOLINO A. (1965): *Secuencia cultural en el neolitico de Fernando Poo*. Trabajos de prehistoria del Seminario de Historia Primitiva del Hombre del Universidad de Madrid, 17, 53 pages, 17 photographies.
- MARTIN DEL MOLINO A. (1989): Prehistoria de Guinea Ecuatorial. *Africa 2000*, IV, II, 10-11, pp. 4-21.
- PANYELLA A. (1959): El poblado neolitico de Playa Carboneras (Fernando Poo). *Africa*, 205, pp. 5-9.
- PERRAMON R.H. (1968): Contribucion a la prehistoria y protohistoria de Rio Muni, Publicaciones del Instituto Claretiano de Africanistas, 26, Santa Isabel, 20 pages, 12 figures.
- PEYROT B., CLIST B. et OSLISLY R. (1990): Le gisement des "Sablières" de Libreville: étude géomorphologique et archéologique d'un site préhistorique de l'Estuaire du Gabon. *L'Anthropologie*, 94, 3, pp. 483-498.
- STUIVER M. et REIMER P.J. (1993): Extended 14C data base and revised CALIB 3.0 age calibration program. *Radiocarbon*, 35, 1, pp. 215-230.
- VAN NEER W. et CLIST B. (1991): Le site de l'Age du Fer Ancien d'Oveng (Province de l'Estuaire, Gabon), analyse de sa faune et de son importance pour la problématique de l'expansion des locuteurs bantou en Afrique centrale. *Comptes-rendus de l'Académie des sciences de Paris*, 312, II, pp. 105-110.
- VANSINA J. (1991): Sur les sentiers du passé en forêt: les cheminements de la tradition politique ancienne de l'Afrique équatoriale. Enquêtes et documents d'histoire africaine, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 407 pages.